

REVUE DE PRESSE

DIFFUSION SUR FRANCE 3 - Emission LIBRE COURT
VENDREDI 29 MARS 2019 À 0H05

L'UN VERS L'AUTRE

UN FILM DE STÉPHANE MERCURIO



Une production Iskra et La Générale de Production avec la participation de France 3

En trans de liberté



TÉLÉVISION

Un documentaire sensible de Stéphane Mercurio sur le passage d'un sexe à l'autre.

≡ Jean-Claude Renard

Ce sont sept comédiens non professionnels sur les planches. Sept transsexuel-le-s espagnol-e-s à suivre les instructions du metteur en scène Didier Ruiz, dans la préparation d'un spectacle vivant, à lui confier aussi en tête à tête des bribes de leur vie privée, tandis qu'il prend des notes, façon psychanalyste. À chacun de raconter ce moment de passage d'un sexe à l'autre, ce délicat moment de révélation, envers soi-même, envers l'autre. Pour l'un, cela reste un souvenir hilarant, dans un café, entre ses parents. « *C'est comme être au bord du précipice et sauter. Je n'arrivais pas à parler. Je m'étais promis de ne parler ni de moustaches ni d'hormones, et la première chose qui est sortie, c'est "moustaches" et "hormones" ! C'était une catastrophe ! C'est le stress, comme parfois dans les films, où tout sort à l'envers.* »

Mais tout le monde ne garde pas un souvenir heureux de ce moment quand il s'agit de se protéger, de supporter les coups, parfois depuis l'enfance, d'expliquer à son fils combien son propre corps mue, de jouer avec les apparences, d'affronter les moqueries, les humiliations, d'en passer par une mastectomie. Aux témoins également de livrer leur rapport au corps (et aux vêtements), d'improviser une réflexion qui devra

tenir la scène. « *Je m'aime de plus en plus, je m'accepte. Je prends soin de moi, je me drolote, et je me sens de mieux en mieux dans mon corps* », dit l'un d'eux. Un autre renchérit : « *Je suis ce que je veux être. Prenez-moi comme je suis, ici et maintenant.* » On ressent là, presque physiquement, une capacité à s'assumer avec une force intérieure peu commune et, à la clé, des certitudes de liberté.

Dans *Après l'ombre* (2018), Stéphane Mercurio filmait déjà Didier Ruiz, planchant sur les longues peines avec d'anciens détenus. Elle reprend ici pareil dispositif humble et discret. Alternant monologues et échanges, sans commentaire, seulement deux ou trois bancs-titres, elle suit les répétitions et les à-côtés du spectacle, entre intimité et détente dans les loges ou les coulisses, dans un dynamisme au diapason des personnages se déplaçant sur la scène.

« *Filmer Didier Ruiz au travail avec ses comédiens, des personnes trans, c'est suivre une aventure collective, relève la réalisatrice. Filmer le surgissement de cette parole est un voyage plein de surprises où les questions sur le féminin, le masculin, la norme, les archétypes, la transgression, la sexualité nous assaillent et font basculer nos certitudes.* » Des ingrédients nécessaires pour un film sensible sur l'acceptation. ■

L'un vers l'autre (56').
29 mars,
à 0h05,
sur France 3 ;
en replay
jusqu'au 5 avril.

Aux frontières du réel

**«L'UN VERS L'AUTRE», ou le courage d'être soi,
par Stéphane Mercurio**

Sept non-comédiens pour un portrait de groupe qui questionne la notion de genre. Un documentaire à voir dans "Libre court", ce vendredi 29 mars à 0h05, sur France 3.

François Ekchajzer Publié le 28/03/2109

Ces deux-là devaient probablement se rencontrer. Didier Ruiz est un homme de théâtre. Avec sa Compagnie des hommes, il a monté un spectacle autour de la parole d'anciens détenus ayant purgé de longues peines. Pas à pas, il a amené ces quatre hommes et cette femme à exposer sur scène leur expérience, leur sensibilité et leur corps éprouvés par la détention dans un spectacle procédant de ce qu'il nomme « parole accompagnée ».

Stéphane Mercurio est documentariste et, comme lui, friande de parole humaine, qu'elle recueille pour ses films avec autant de curiosité que de délicatesse. « On m'a parlé de Didier Ruiz alors qu'il commençait à travailler sur Une longue peine, explique l'autrice de Quelque chose des hommes. Cherchant moi-même à travailler sur ce sujet, nous avons pris un café ensemble. En le quittant, j'avais envie de faire quelque chose avec lui – et je crois que c'était réciproque. »

De cette rencontre, est né Après l'ombre, sorti au cinéma voilà tout juste un an et qui donne à entendre ces cinq non-comédiens d'une absolue sincérité, dans un cadre propice au dévoilement de soi sans pour autant verser dans l'impudeur ni dans la complaisance. « Si les personnes qu'il met en scène parlent si bien, c'est simplement que Didier les écoute comme on est rarement écouté, relève Stéphane Mercurio. C'est dans l'écoute que tout se joue, dans son activité théâtrale comme dans l'activité documentaire. Nos questions n'appellent pas des réponses ; elles ne servent qu'à relancer la parole, à la favoriser, à aider l'autre à se raconter. »

Attentive et discrète : telle pourrait se définir la cinéaste, qui sourit en se souvenant du premier jour de tournage d'Après l'ombre. « A la pause, je suis allée le voir pour m'assurer que tout allait bien. Le chef opérateur s'était presque immiscé entre lui et ses non-comédiens. Aussi, je lui ai demandé si on ne le dérangeait pas trop. Il a paru étonné. "Pourquoi ? Vous étiez où ?" » C'est dire leur degré de concentration, l'intensité de leur engagement qui se retrouve dans leurs mots.

Tout aussi justes et forts sont les non-comédiens que l'on découvre dans L'Un vers l'autre, nouveau documentaire de Stéphane Mercurio pareillement issu d'un projet de Didier Ruiz. Sept personnes transgenres, qui « jouent » leur propre rôle dans Trans (més enllà) et que la documentariste a suivies dans leur transition vers la scène. Si son projet s'inscrit dans le cadre précis de cette production, qui s'est montée au Teatre Lliure de Barcelone et qui se donne ce 28 mars 2019 à Choisy-le-Roi, avant de partir en avril à Berlin pour la Schaubühne, elle n'est en rien un making of. Plutôt un portrait de groupe riche en émotions, qui croise des personnalités très diverses et interroge notre regard comme il interrogea celui de la documentariste. « Au tout début du film, m'a dit une amie, on se questionne sur le sexe des personnes qui s'expriment ; mais très vite on s'en fiche. J'ai vécu la même chose. En étant avec elles, j'ai vite perçu à quel point ma perception était binaire et j'ai changé pour ne plus voir que des personnes mues par le courage d'être soi. »

L'Un vers l'autre dépasse ainsi très largement le cadre de la « problématique » transsexuelle, exposée à longueur de débats et de films-dossiers, pour accéder à une forme d'universalité. Il est diffusé sur France 3, dans Libre court, vendredi 29 mars à 0h05 et en replay pendant 7 jours.

Docu

L'un n'allant pas sans l'autre

UNE CHAISE vide, l'un-e après l'autre, les acteurs et actrices, face caméra, s'assoient et passent du masculin au féminin ou vice versa. Une improvisation proposée par le metteur en scène Didier Ruiz lors des répétitions de son spectacle *Trans (més enllà)* (lire LS 1244). Avec concentration ou jubilation, ils et elles exécutent l'exercice. L'appréhension est palpable. Ainsi débute le beau documentaire *L'un vers l'autre* de Stéphane Mercurio. « *Filmer Didier Ruiz au travail avec ses comédiens, des personnes trans, c'est suivre une aventure collective.* » Pour la troisième fois, la réalisatrice capte le travail du metteur en scène. Film de théâtre, *L'un vers l'autre* saisit le processus de création du spectacle, capte avec sensibilité et humanité le surgissement de la parole de ces comédien-nes

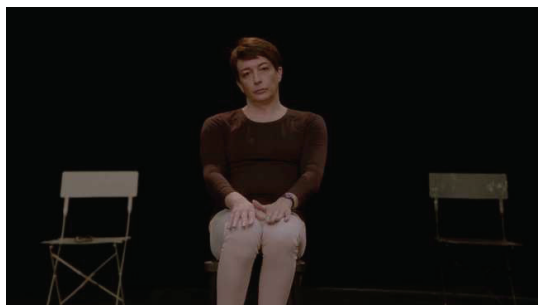


singulier-es. Dans ce voyage, « *les questions sur le féminin, le masculin, la norme, la liberté, les archétypes, la transgression, la sexualité nous assaillent et font basculer toutes nos certitudes.* » Sur le plateau, l'intime se révèle. Avec pudeur, le théâtre libère la parole des comédien-nes. « *Je suis ce que je veux être,* confie Danny. *Mon apparence n'est pas un mensonge.* » Indissociables le spectacle *Trans* et le film *L'un vers l'autre* contribuent à tordre le cou aux stéréotypes et aux clichés. Puissent-ils permettre de changer les mentalités. Au soir de la première représentation, dans les coulisses, les sept acteurs complices respirent en cercle main dans la main à l'unisson. Raül entre en scène. « *C'était un matin d'été. La cane avait hâte de voir ses petits...* » Le spectacle commence par la métaphore de l'histoire du vilain petit canard. Là sept « *vilains petits canards* » racontent leur transition qui les a fait devenir de magnifiques cygnes. « *Jamais il n'aurait rêvé pouvoir être aussi heureux.* » Frédérique Arbouet

L'un vers l'autre, film réalisé par Stéphane Mercurio, sur la création de *Trans (més enllà)*. Durée 56'. Coproduction ISKRA et La Générale de Production
Diffusion sur France 3 dans l'émission *Libre Court*, vendredi 29 mars 2019 vers 0h30.

face caméra, des personnes trans racontent leur histoire

Diffusé ce soir sur France 3, le documentaire « L'un vers l'autre » de Stéphane Mercurio témoigne des difficultés et des joies de personnes transgenres sur le chemin vers soi.



Un comédien est assis sur une chaise. En hors-champ, la voix d'un metteur en scène l'appelle à passer « du masculin au féminin ». Quatre plans, autant de visages qui se succèdent et une même circulation, fluide, tranquille d'un genre à un autre s'impose. C'est ainsi que commence *L'un vers l'autre*, documentaire de Stéphane Mercurio filmant des comédiens au travail avec le metteur en scène espagnol Didier Ruiz. Des semaines durant, la documentariste a filmé ces personnes trans livrer leurs récits à Didier Ruiz jusqu'à en faire une partition collective et une pièce de théâtre. Des entretiens personnels aux séances de répétitions en passant par les confidences des comédiens, Stéphane Mercurio filme cette expérience de théâtre comme une traversée aux confins de l'identité - éreintante mais salvatrice, dont on ignore parfois l'arrivée mais qui vaut à coup sûr le voyage.

« L'avantage de filmer du théâtre, c'est que les comédiens sont tellement pris par ce qu'ils doivent faire et par l'idée qu'ils vont se produire devant une salle que le tournage passe au second plan. Pour eux, il s'agissait à la fois de dire, de convaincre, d'être et de se transformer malgré tout en acteur pour être capable de livrer leur interprétation devant un public. », explique Stéphane Mercurio. Raoul, Sandra, Ian, Leyre et les autres n'ont ni le même âge, ni les mêmes sensibilités. L'union formée entre eux repose sur le trajet qu'ils parcourent à la recherche d'eux-mêmes et sur l'identité complexe dont ils se font les porte-voix. « Ce qui m'a frappée, c'est la manière dont il leur arrive de renforcer des archétypes de genre et de les exploser, parfois en même temps. Je me suis rendue compte qu'au début, j'étais tout le temps sur l'idée d'un homme, d'une femme. On finit par se rendre compte que ça n'est pas la question. C'est vertigineux de s'apercevoir à quel point on est pris là-dedans, malgré toute l'ouverture dont on pense faire preuve. »

L'enfance, l'amour, la décision d'avoir recours à la chirurgie ou pas, le regard extérieur et celui que l'on porte sur soi : à travers leurs témoignages, les comédiens s'adressent aux autres et à eux-mêmes, revenant sur les étapes qui continuent de jalonner leur chemin vers la liberté. *« Au-delà de nos trajectoires individuelles, trans ou pas, ce qui interroge tout le monde, c'est cette capacité à être ce que l'on veut être dans la vie, à devenir ce que l'on est pour être en accord avec soi. Et à en avoir le courage quand ça va à l'encontre de ce que pense la majorité. »* poursuit Stéphane Mercurio, dont le travail s'attache à explorer la marge et ses destins oubliés. Son précédent film, *Après l'ombre* reprenait le même dispositif théâtral en s'attachant à mettre dans la lumière des anciens prisonniers, les réconciliant avec un corps qu'ils avaient cessé de voir exister. *« J'ai longtemps hésité à retrouver Didier Ruiz : je ne voulais surtout pas refaire le même film. C'est lorsque je l'ai entendu me parler de la façon dont ces parcours l'avaient questionné que j'ai décidé de le rejoindre. Je n'imaginais pas que j'allais être autant questionnée sur moi, et en même temps je l'espérais. Je crois qu'à partir du moment où l'on rencontre l'autre, on change. D'étranger, il devient proche : on peut plus penser pareil.*

L'un vers l'autre est à découvrir dans le programme « Libre court », ce vendredi 29 mars à 0h05, sur France 3 et sera disponible en replay pendant 7 jours.

SINEMENSUEL

N°84 – Mars 2019

POUR QUE LE RÉCIT DE VOTRE
VIE SOIT CRÉDIBLE, IL VA falloir
BEAUCOUP SIMPLIFIER



SINEMENSUEL

MICAËL

Lire aussi l'interview de Didier Ruiz
<https://www.sinemensuel.com/interview/theatre-les-trans-sans-cliches/>

Des acteurs pas comme les autres

Ils sont sept sur scène, remarquablement dirigés par Didier Ruiz. Ils sont huit dans le magnifique film de Stéphane Mercurio, *L'Un vers l'autre*, qui sera diffusé le 29 mars sur France 3 dans l'émission « Libre court ». La réalisatrice a filmé les répétitions, les coulisses, la vie de ce petit groupe, et dans son film Didier Ruiz devient un acteur comme les sept autres. Dans les deux œuvres, là où on aurait pu craindre un côté un peu glauque, une plongée dans la misère sociale ; ce sont la joie, l'humour qui prennent le dessus. Comme s'il y avait un vrai plaisir de dire avec simplicité : je suis trans, et alors ? Même si les uns et les autres rejettent le plus souvent cette étiquette de « trans », réductrice comme toute étiquette, eux qui revendiquent le plus souvent leurs « deux identités », eux qui se battent justement contre les stéréotypes de genre. D'ailleurs quand on pose la question à Ian, qui veut devenir réalisateur, « par quel mot te définis-tu ? » il répond : « J'aimerais n'avoir jamais à répondre à cette question. Même l'étiquette trans me fatigue. »

Sandra, commerciale, a un fils aujourd'hui âgé de 15 ans. Lors de sa transition, il lui a dit : « Papa, tu as les seins qui poussent... Pour acheter tes affaires, on va au rayon femmes ? » Dans un sourire, elle reconnaît : « J'ai eu un peu de mal... » Ni le film ni la pièce n'évacuent les difficultés, le moment de l'annonce aux parents, au conjoint, aux enfants : « Là tu es au bord du précipice, et tu sautes... » Clara a commencé sa transition à 60 ans. Depuis, elle vit toujours avec sa femme, qui se félicite de cette situation : « Depuis, tu es plus franche, plus ouverte, on se parle davantage », lui dit-elle. « Maintenant, c'est l'amour », ajoute Clara. Mais évidemment, tout ne se passe pas toujours aussi bien. Danny, 48 ans aujourd'hui, barbe de hypster, chauffeur de bus, est parti de chez lui à 17 ans, en butte à l'incompréhension de ses parents. Même si, au total, c'est sa mère qui va financer l'opération : « Comment lui expliquer que sa fille n'est pas sa fille ? Ma mère a vécu avec l'angoisse de se répéter : qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ? » Aux collègues aussi, dans l'entreprise, où les réactions sont aussi imprévisibles qu'opposées. Raul, à force de subir des moqueries et des bagarres, a été licencié. Autre histoire pour Danny : « J'étais livreur. Quand j'ai fait mon changement, au début, mes collègues ne comprenaient rien, ils se moquaient. Finalement, ils ont accepté, ils m'ont dit : "On a beaucoup appris avec toi". Il y a les révolutions qu'on mène à coups de pavés et de barricades, et celles que l'on mène en face à face avec les personnes à côté de soi... Elles sont importantes aussi ! » Neus, coiffeuse, conclut cet entretien dans nos locaux : « J'ai voulu participer à cette pièce pour que le public comprenne que ce qui nous arrive est naturel. Pas normal, car la normalité est différente chez chacun. Le naturel, c'est ce qui nous emmène... » Et c'est là où on retrouve cette joie, ce bonheur : celui d'être enfin soi-même, d'être allé jusqu'au bout de son désir, malgré les difficultés, les jugements et parfois les drames. Tous sont heureux d'avoir mené leur combat à son terme et nous transmettent leur joie de vivre. En toute liberté.

PAUL LARENE



OUVERTURE

D'un corps à l'autre

Le metteur en scène Didier Ruiz crée un théâtre documentaire avec des personnes âgées, des adolescents, des anciens détenus, des transsexuels, tissant au fil du temps une série de portraits, témoignages d'une époque. Sa dernière création TRANS (més ellà) - « au-delà » en catalan - créée à Barcelone et jouée l'été dernier au Festival d'Avignon, est en tournée actuellement en France.

« **M**on corps ne correspondait pas à ce que je ressentais. » Comment vivre dans un corps qui vous est étranger ? Didier Ruiz poursuit son travail autour de la « parole accompagnée », en donnant « à voir et à entendre une humanité partagée. » TRANS (més ellà) réunit, sur le plateau, sept personnes transgenres espagnoles.

Le directeur artistique de La compagnie des Hommes - créée en 1998 - explore depuis plus de 20 ans ce qu'il appelle « une parole vraie » et, d'un projet à l'autre, procède toujours de la même manière. Ces expériences artistiques et collectives donnent à entendre la diversité des êtres humains, se construisent autour de femmes et d'hommes de tous âges et de toutes conditions sociales, qui ne prennent pas souvent la parole ou ne sont guère écoutés. Après avoir choisi les participants sur leur motivation - à savoir leur désir - il mène des entretiens individuels, seul avec eux, afin de bien entendre leur envie. « Comment dire qui je suis est l'enjeu de mon travail et ce n'est jamais facile. » Après la collecte de ces paroles, Didier Ruiz intervient avec « son écriture » pour donner le rythme, la couleur d'une scène... « Tous mes projets ont en commun un temps de questions et un temps de redites et tous sont très cadrés



© Stéphane Mercutio

dans l'espace et dans le temps. Je suis très directif, sauf dans la restitution de la parole. » Il dirige ensuite les répétitions collectives et assiste à toutes les représentations. « Le travail, c'est le spectateur qui le fait en traduisant les fragments entendus, pour les faire ricocher avec sa propre vie, son propre imaginaire. » Avec le projet TRANS, « je parlais de zéro : je ne connaissais rien de la transexualité si ce n'est quelques vieux clichés. Ce qui m'intéressait était l'engagement. Quel prix es-tu prêt à payer pour être libre ? Quel chemin prends-tu pour y arriver ? » Ce spectacle est pour le metteur en scène « un voyage de plus. Un pas de plus en avant. Un tour de plus sur la focale de mon regard en direction de mondes que je pense découvrir à chaque fois. »

je me réveillerais et serais un garçon. Mais ça n'est pas arrivé » raconte Raül. Elles et ils ont fait le voyage de la transition... Des parcours de vie difficiles, contre vents et marées, pour aboutir au bonheur d'être devenu.e.s celle ou celui qu'ils et qu'elles désiraient être, en cohérence avec leurs ressentis. Leurs histoires s'entrecroisent, résonnent entre elles. Des fragments de vie se dévoilent, les paroles se libèrent, révèlent les violences vécues : la rue, la prostitution, la violence des autres, celle entre eux, la drogue, les institutions... « Au final, tu te rends compte que tu n'es pas né dans le mauvais corps mais que tu as dû y faire des retouches, analyse Ian. Mais qui n'a pas envie de faire des retouches sur son corps ? »

« Croissance personnelle »

La question de l'identité est au centre du spectacle. En interrogeant ce « qui je suis », les sept comédien.ne.s affirment leur identité sur le plateau, avec courage et conviction, et concourent à changer les mentalités. « Être sur un plateau de théâtre est une opportunité de croissance personnelle » avoue Sandra. C'est aussi un « cadeau ». Ce projet donne de la visibilité, montre que chaque personne est unique dans sa propre intimité. Sur scène, les paroles « vraies », souvent émouvantes parfois drôles, divulguent des souvenirs sensibles voire douloureux. Neus reconnaît que « le plus dur

Au-delà du corps

Sur le plateau nu, Clara, Sandra, Leyre, Raül, Ian, Danny et Neus, des femmes et des hommes, âgés de 22 à 60 ans, ne se reconnaissent pas dans leur sexe de naissance, et ont vécu longtemps assignés à un genre, emprisonnés dans leur corps. « J'essayais de dissimuler ma féminité mais elle ressortait encore plus. » Dans une société binaire, opposant les femmes aux hommes, elles et ils témoignent de leurs places dissidentes et de leurs épreuves traversées. « C'est vers 13 ans que j'ai ressenti quelque chose qui n'allait pas. Je croyais qu'un jour



© Emilia Stefani-Law



a été de se battre avec la mémoire et les souvenirs tandis que le plus facile a été étrangement de les raconter. » Clara, une « adolescente de 60 ans » qui a débuté sa transition depuis peu, s'interroge sur sa féminité de « nana en devenir ». Tandis que Danny qui a effectué sa transition en 1996, requestionne son parcours. « Récupérer mes souvenirs n'a pas été évident. En grattant ces morceaux de vie oubliés, mis dans une petite boîte au fond d'un bateau, j'ai été surpris de me réconcilier avec eux. Aujourd'hui si j'arrive à parler de la transexualité, cela peut servir à d'autres. Et si dans la rue, on me demande : « comment ça se fait, pourquoi... » je peux répondre à la personne « en quoi ma façon d'être perturbe ton quotidien. Est-ce que réellement je te gêne ? »

Le secret du travail de Didier Ruiz est l'écoute, le temps et surtout la confiance. « Ne jamais perdre la confiance, la sienne et celle des autres, est un facteur qui fait faire des miracles ». Les uns parlent de cette aventure comme d'un « épanouissement », d'autres d'un « changement radical »... Toutes et tous ont été transformé.e.s par cette expérience collective « incroyable » faite d'une « vraie chaleur humaine ». Être écouté.e, entendu.e, applaudi.e est une réelle reconnaissance. « Je suis surprise par la réaction du public et son acceptation totale de nous autres » constate Sandra, et « l'amour qu'il nous transmet » rajoute Neus. TRANS (mèl enllà) permet de rencontrer des femmes et des hommes qui parlent d'identité, interrogent la norme, la masculinité, la féminité, affirment et réussissent à être eux-mêmes envers et contre tout. Dans ce spectacle bouleversant sur la différence et la tolérance, sept femmes et hommes libres et épanoui.e.s changent

notre perception du monde, comme l'affirme Leyre qui rejette les stéréotypes. « La société acceptera la transexualité quand elle arrêtera de nous voir comme un commerce et qu'elle nous aidera vraiment dans nos besoins. »

La juste distance

Dans ses spectacles, échos du monde d'aujourd'hui, Didier Ruiz est toujours accompagné d'un.e photographe dont « la mission est de rendre compte de cet éphémère ». Depuis 2015, la réalisatrice Stéphane Mercurio⁽¹⁾ filme son travail. « C'est aussi une façon de partager mon espace de création avec des gens qui déclinent ce que je fais avec leurs propres outils. » La présence de la caméra sur un plateau de répétition aurait pu s'avérer inquisitrice. Stéphane Mercurio, qui se définit comme une « faiseuse de films », sait trouver la juste distance et sa caméra devient partenaire du projet. « La présence de la caméra n'a rien changé. L'équipe était d'une discrétion absolue : on ne les voyait pas, on ne les sentait pas » se rappelle le metteur en scène. Le film *L'un vers l'autre* montre l'envers du décor, les répétitions, saisit le processus de création, capte avec sensibilité et humanité le surgissement de la parole de ces comédien.ne.s singulier.e.s. On découvre une véritable bienveillance entre les différents protagonistes du projet. « C'est très émouvant, voire bouleversant, d'assister à l'éclosion d'une chrysalide » commente la réalisatrice.

Une chaise vide, l'un(e) après l'autre, les acteurs et actrices, face caméra, s'assoient et passent du masculin au féminin ou vice versa, une improvisation proposée par le metteur en scène. Avec concentration ou jubilation, ils et elles exécutent l'exercice : l'appréhension est palpable.



© Emilia Stefani-Law

Ainsi débute ce beau documentaire... Dans ce voyage, « les questions sur le féminin, le masculin, la norme, la liberté, les archétypes, la transgression, la sexualité nous assaillent et font basculer toutes nos certitudes » précise Stéphane Mercurio. Un intime pudique advient. « Je suis ce que je veux être, confie Danny. Mon apparence n'est pas un mensonge. » Indissociables, le spectacle TRANS et le film *L'un vers l'autre* contribuent à tordre le cou aux stéréotypes et aux clichés. Puissent-ils permettre de changer les mentalités. Dans les coulisses, les sept acteurs complices respirent en cercle à l'unisson. Le comédien Raúl entre en scène. « C'était un matin d'été. La cane avait hâte de voir ses petits... » Le spectacle commence par la métaphore de l'histoire du vilain petit canard. Là, sept « vilains petits canards » racontent leur transition qui les a fait devenir de magnifiques cygnes... « Jamais ils n'auraient rêvé pouvoir être aussi heureux. » ■

Louise Verdier

(1) Au printemps 2018, Stéphane Mercurio filme à Barcelone les répétitions de TRANS et réalise *L'un vers l'autre* (2019). Ce documentaire sera diffusé sur France 3 dans l'émission Libre Court, vendredi 29 mars vers 0h30 (dans la nuit du mercredi au jeudi).

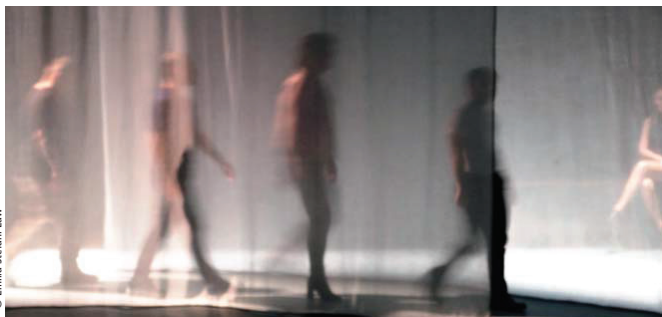
Durée 56'. Coproduction ISKRA et La Générale de Production.

TRANS (mèl enllà), mise en scène Didier Ruiz collaboration artistique Tomeo Vergés, Spectacle en catalan et castillan surtitré en français. Durée : 1 h 10

Tournée en France : 28 mars Choisy-le-Roi (Théâtre-Cinéma Paul Éluard), 14 mai Mulhouse (La Filature, Scène nationale), 16 mai Évry (Théâtre de l'Agora).

Pour en savoir plus : www.lacompagniedeshommes.fr

A écouter sur France Culture Rubrique 5 fois : Diane Leriche, secrétaire et porte-parole de l'association Acceptess-T (Actions Concrètes Conciliants : Education, Prévention, Travail, Équité, Santé et Sport pour les Transgenres) - www.franceculture.fr/personne/diane-leriche - 5 épisodes de 5'



IAN DE LA ROSA, L'UN DANS L'AUTRE



Par [Aurélien Charon](#) — 31 janvier 2019 à 17:06

Rencontre avec le jeune cinéaste espagnol, qui fait partie de la troupe des sept hommes et femmes transgenres à se raconter sur scène dans «TRANS», l'élégant docu théâtral de Didier Ruiz ovationné l'été dernier à Avignon.

https://next.libération.fr/theatre/2019/01/31/ian-de-la-rosa-l-un-dans-l-autre_1706639

Ian de la Rosa (au premier plan) dans «TRANS». Emilia Stéfani-Law

On ne pourra plus dire que le corps est une fatalité. Ian a eu des doutes sur une des scènes du spectacle, dont il est maintenant très fier. Celle où il enlève son tee-shirt, alors que c'était pourtant sa décision. Dès le premier rendez-vous avec le metteur en scène Didier Ruiz, il a annoncé : *«Je veux montrer mes cicatrices. Les rendre belles et désirables.»* Ian de la Rosa apparaît à la dixième minute de *TRANS (més enllà)*, et déroule avec grâce et un humour acéré l'histoire de ce corps masculin qu'il s'est choisi. Celui qui a grandi en s'appelant Rosa Maria tient au *«no drama»* : *«Il faut rire de soi. Tout ça, c'est drôle, finalement.»* Il est donc une des sept vies transgenres qui se racontent face au public, en français, catalan ou castillan, dans ce docu théâtral créé en Espagne [et chaleureusement applaudi au Festival d'Avignon](#).

Boule de feu

En 2017, Ian est triste et inquiet : la série qu'il écrit pour la chaîne de télévision Movistar+ est stoppée. Elle avait pour personnage principal un garçon transgenre à Barcelone : *«On n'était peut-être pas assez prêts à en parler en Espagne.»* Au même moment, Didier Ruiz cherche, lui aussi à Barcelone, des personnes de tous âges ayant choisi de changer de genre. Ian mime face à nous l'effet de l'annonce pour le spectacle : une puissante boule de feu dans le ventre. Un espoir. A l'époque, il est seul chez lui, envoie immédiatement un mail, rencontre trois fois Didier Ruiz pour des entretiens, lui raconte cette opportunité folle qu'il a saisie de décider de la personne qu'il voulait être. *«L'art a été un moyen important pour prendre cette décision. Je me souviens du besoin de raconter les histoires avec une caméra, la seule façon pour moi d'éviter l'angoisse ou la dépression.»* Une nuit d'été, à 15 ans, celui qui s'appelle encore Rosa Maria a une intuition très forte et décrète qu'il deviendra réalisateur de films. Il l'annonce à ses parents, *«ils rient»*. Les deux sont travailleurs sociaux à Almería, dans les cultures sous serres du sud de l'Espagne. *«J'ai grandi là, près de l'Afrique, au milieu de l'immigration, de ces histoires. Je pensais que j'étais très différent de mes parents, mais j'ai compris que ce n'était pas vrai. Dans mon travail aussi, il y a toujours une visée sociale.»* Sa famille est *«très engagée politiquement, complètement à gauche»*. Son père a repris des études de sociologie : *«Il réfléchit, ma mère agit, ils se complètent.»*

Le cinéma lui vient de Coppola et de son père qui regarde *le Parrain* en boucle : pour Ian, l'addiction commence à 3 ans. Au lycée, à Grenade, il s'essaie à la réalisation d'un premier film. Puis il déménage à Barcelone pour étudier le journalisme mais sèche vite les cours, en profite pour se former au militantisme dans les AG de l'université et écrire des poèmes. Sur scène, il décrit les derniers instants de Rosa Maria et les premiers de Ian. Avant d'arriver à Barcelone, le mot «transgenre» n'existe pas : *«Pas de référents dans mon village... J'ai été une lesbienne pendant dix ans ! Et j'ai adoré ! C'est même parfois une période de ma vie qui me manque.»* A Barcelone, il croise un garçon transgenre, comprend que c'est possible, met trois ans à se décider avant de *«passer de l'autre côté»*. Il lit Paul B. Preciado, dévore films et livres sur le sujet. Il ose à peine avouer aujourd'hui que ce nouveau prénom, Ian, a été celui du chien de la famille et du premier transgenre rencontré. *«J'ai eu peur que mes parents me prennent pour un fou. Pas à cause de la transition, mais en se disant : "Il prend le nom du chien ! Mais en réalité, c'est sérieux, ce nom m'a choisi.»* Plus tard il reprendra Rosa, «Ian de la Rosa», pour accueillir dans le présent la personne qu'il a été. Pourtant, il a dû choisir entre les seins ou la barbe : il a coché la seconde option et regrette de ne pas avoir eu le courage de garder les deux. Le jour de ses 25 ans, il a annoncé le début de sa transition pour devenir un homme à ses parents. Son père a eu une frayeur : *«Mais qui va te donner du travail ?»* Après le moment difficile, ils ont accueilli cette même personne avec un nouveau nom dans la famille. *«Personne n'est préparé à se dire : "Ma fille devient mon fils !" Mais mes parents ont fait du chemin. Maintenant, ma mère rit quand elle entend demander à une femme enceinte : "C'est une fille ou un garçon ?" Elle pense : "Tu n'en sais tellement rien !"»*

Grossesse

A Barcelone, le jeune réalisateur vient de créer DebuT, le Laboratoire du genre hébergé par le théâtre Sala Beckett. Il rassemble une troupe de personnes queer, trans, *«pour raconter avec nos voix, nos histoires»*. Leur premier spectacle, prévu pour mai, s'appelle *Blabla Trans*. *«Il faut prendre de la distance avec tous nos drames ! On veut être drôles et partager avec le monde une autre vision de la vie. La réponse à cette vague féministe très forte en ce moment, c'est Trump, Bolsonaro... Mais quelque chose bouge dans la société, c'est un tremblement de terre.»*

Ian de la Rosa, fan de Tony Gatlif, rêve de retourner au Festival de Cannes. Son court métrage *Victor XX*, qu'il a signé Ian Garrido, avait reçu le troisième prix de la Cinéfondation en 2015. Dans l'idéal, il ira avec le premier long métrage qu'il est en train d'écrire : l'histoire de la grossesse d'un homme transgenre. Une idée qui lui traverse l'esprit, à titre personnel : *«A 30 ans, j'ai encore le temps. Mais peut-être un jour !»* Le soir de la première au Théâtre de la Bastille à Paris, douze membres de sa famille seront là. Il ne leur a rien dit de ce qu'il se passait sur scène. A signaler : le film de Stéphane Mercurio sur la création du spectacle sera diffusé sur France 3 dans *Libre Court*, le 29 mars à 0 h 05.



Le 4 mars 2019

Des femmes et des hommes trans témoignent de leurs expériences dans un spectacle cathartique. Un film passionnant.

Résumé : Filmer le metteur en scène, Didier Ruiz au travail avec ses comédiens, c'est mettre les pieds dans une aventure collective dont nul ne ressort indemne. L'enjeu pour les futurs protagonistes de la pièce, Ian, Raul, Sandra, Leyre, Neus, Clara, Danny, des personnes trans : raconter chacun leur histoire, devant un public. Il faut du cran pour monter sur une scène et livrer le récit de sa vie. Et nous, spectateurs conscients de cette fragilité, nous écoutons ces équilibristes. On assiste ainsi au fur et à mesure des répétitions à une éclosion. Filmer le surgissement de cette parole est un cadeau. Un voyage plein de surprises où les questions sur le féminin, le masculin, la norme, la liberté, les archétypes, la transgression, la sexualité nous assaillent et font basculer toutes nos certitudes.

Notre avis : D'abord, on voit les comédiens et les comédiennes qui suivent les recommandations du metteur en scène : la voix off leur demande d'incarner un sentiment. Au ralenti, des postures s'agencent, du manspreading aux jambes croisées. Ce qu'on l'on découvre d'emblée est une illustration de ce que Judith Butler a nommé «la performativité du genre», de son imprégnation profonde dans l'imaginaire collectif et ses effets immédiats, qui consistent évidemment en des assignations discriminantes nourries par une hétéronormativité multi-séculaire. Or, le jeu est bien une façon de ne pas répondre à ces injonctions -ce qui serait une manière d'auto-justification-. Le formidable livre de Butler, *Trouble dans le genre*, envisageait déjà, dans ses dernières pages, une manière de parodie de la matrice hétérosexuelle sur laquelle s'alignent des postures féminines et masculines. C'est par cette imitation distanciée, comme un miroir tendu aux pressions normatives, que débute ce superbe documentaire.

Stéphane Mercurio a suivi pendant plusieurs semaines un spectacle mis en scène par Didier Ruiz, «Trans (més enllà)», qui a permis à une troupe d'acteurs espagnols de partir en tournée, après avoir créé la pièce à Barcelone. Les séances de répétition alternent avec les témoignages plus informels des comédiens ou les intègrent. Tous et toutes ont évidemment vécu les formes de la discrimination transphobe, qui se déclinent en moqueries verbales, actions humiliantes, agressions physiques. Tous et toutes racontent, avec précision, le rapport à leur nouveau corps : leur narration fluide se double d'un sens aigu de l'auto-analyse qui, de la plénitude totale à la semi-satisfaction, esquisse une transition, un achèvement total de la mutation ou un aller-retour durable dont la possibilité rend le concept même d'identité complètement caduque. L'intensité des situations est immanente aux récits proposés. Parfois, elle remonte jusqu'aux lèvres des intervenants qui s'interrompent, bouleversés par ce qu'ils racontent, bouleversants jusque dans leurs analyses qui déplacent nos cadres référentiels : assignées à des corps et des sexes, nos vies font globalement allégeance à ce que nos gènes décrètent, sans oser la tangente. Incidemment, comment ne pas voir dans ces peurs qui sont partagées par les trans eux-mêmes, les effets de ces destins biologiques, transmuées en normes sociales, qui obligent la différence à s'invisibiliser, pour ne pas vivre la sanction d'une exclusion définitive ?

On peut regretter que le sujet du spectacle éclipse des interrogations purement formelles, relatives à la mise en scène. Ces réserves n'enlèvent rien à la qualité de ce film et aux réflexions qu'il suscite.



100.7 FM/DAB+

Fréquence Protestante

ONDE DE DOCS DU 09/03/2019

<https://frequenceprotestante.com/diffusion/onde-de-docs-du-09-03-2019/>

